Les femmes et la Société des Nations : contre la traite des femmes

Autor(en): **E.Gd.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 485

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-262425

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A.

17 OCTOBRE 1936 — GENEVE

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 485

Biblioth. publiqu-
GENEVE

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Avoir un idéal, c'est être sûr de ne pas vivre au hasard, au jour le jour, sans but, sans règle, sans espérance; c'est savoir pourquoi l'on préfère le devoir au plaisir, la joie du travail au laisser aller de la paresse.

Ferd. BUISSON.

AVIS IMPORTANT

Dès maintenant et jusqu'à nouvel avis, nos collaborateurs, lecteurs et abonnés sont priés de bien vouloir prendre note que l'adresse de la Rédaction et de la Direction du MOUVEMENT, de même que l'adresse personnelle de la rédactrice pour sa correspondance privée, est

17, rue Töpffer, Genève

tout envoi fait à une autre adresse subissant de ce fait un retard d'un courrier en tout cas.

L'Alliance à Coire

L'Alliance a siégé les 3 et 4 octobre dans la capitale grisonne, dont plusieurs bâtiments étaient pavoisés en son honneur, fait nouveau dans les annales féministes. L'hospitalité de la petite cité rhétique fut charmante, digne et tranquille, selon le caractère de ses femmes, et cela était bienfaisant à une heure où le souci régnait en maître. Cependant la dure réalité n'avait pas tari les sources d'un peuple poète: la présidente de l'Association des « Jeunes Grisonnes » nous reçut avec des vers admirablement dit, la soirée récréative fut agrémentée par des productions théâtrales extrêment fines, et enfin une promenade archéologique à travers la cathédrale, le musée rhétique et l'ancien Coire, clôtura ces journées de travail.

L'Assemblée était pour la première fois présidée par Mlle Nef. Le rapport de gestion du Comité présenté par elle témoigne d'une activité considérablement accrue par les problèmes que suscitent les difficultés économiques du moment, et l'inquiétude politique sur terrain national et international. Aussi le Bureau n'a-t-il pas eu la tâche facile; après mûres études, il a fallu envoyer à diverses autorités fédérales neuf pétitions, chiffre record, si nous ne faisons erreur.

Cinq nouvelles sociétés se sont affiliées à l'Alliance parmi lesquelles la grande Association suisse des femmes paysannes. Cette affiliation est due en partie à l'action des sociétés féminines l'automne dernier en faveur de la vente du raisin frais.

Mlle Nef a terminé son rapport par un compte-rendu de ses pourparlers avec le Comité suisse de propagande pour l'emprunt de défense nationale. Le Comité de l'Alliance, invité très tardivement à faire partie d'un Comité de femmes, adjoint au grand Comité d'action, décida de s'abstenir, vu la diversité de tendances de ses sociétés affiliées; par contre la présidente s'est engagée à rappeler aux femmes leur responsabilité individuelle en face de la situation du pays relativement à l'emprunt. Elle l'a fait dans la presse, elle l'a répété à la séance. Elle a aussi recommandé aux femmes de rester calmes devant les inconnues de la dévaluation du franc suisse, et de combattre autour d'elles les achats superflus de provisions, malfaisants au point de vue économique, et de pratiquer au contraire la vraie solidarité entre citoyennes.

La discussion sur la situation de l'Alliance par rapport à l'emprunt de défense nationale s'engagea assez véhémente et reprit au sujet de la proposition du Comité de constituer une Commission de la paix. Deux courants d'opinions s'affrontèrent; celui des opportunistes, qui estiment qu'en ces temps troublés, où il s'agit avant tout de se tenir prêt à la défense de sa patrie, on serait insensé de s'occuper de la paix; et celui des pacifistes convaincues qui soutiendront la lutte pour l'entente entre les peuples même à travers la tourmente. Le second courant l'emporta. Quant au reproche fait au Comité de l'Alliance d'avoir dépassé ses compétences, la présidente, tout en le réfutant, prit l'engagement d'informer à l'avenir rapidement les sociétés, lorsqu'une décision doit être prise d'urgence, comme cela a été le cas dans cette circonstance.

(La fin en 3e page.) A. DE M.

Un message de notre présidente internationale

Lors de la récente réunion à Bruxelles, au mois de septembre, du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, quelques membres de ce Comité exprimèrent à Mrs. Corbett Ashby leur désir qu'un message fût, à l'occasion de cette rencontre, envoyé aux femmes, membres de l'Alliance, à qui, en ces temps si profondément troublés il donnerait courage pour continuer leur tâche. Nous sommes heureuse de pouvoir publier ici la traduction française de ce message.

Chères amies et collaboratrices,

Depuis sa fondation en 1904, notre Alliance a travaillé pour l'égalité entre les sexes, la période de guerre exceptée de 1914 à 1918, durant laquelle nous avons mis de côté notre activité politique, afin de nous consacrer de tout notre cœur aux tâches spéciales pour lesquelles l'on faisait appel à nous.

Depuis 1923, nous avons travaillé dans le champ commun du féminisme et de la paix, parce que nous croyons que la paix est la condition de tout bonheur et de toute prospérité humaine.

Cet hiver de 1936 nous amène-t-il la même crise qu'en 1914? La sauvagerie moyenâgeuse qui règne en Abyssinie, en Palestine, en Espagne, où les prisons retentissent des cris des hommes et des femmes torturés pour leurs opinions et non pour leurs délits, ce retour à la barbarie va-t-il nous engager, nous femmes,à mettre de côté temporairement nos revendications féministes? Je ne le pense pas.

Le féminisme est la foi des femmes qui croient à la liberté individuelle et à la responsabilité de chacun. C'est l'aspect féminin du grand principe de la liberté de pensée et de parole, de la discipline et du contrôle personnels librement acceptés, de la loyauté envers la communauté, de l'égalité et de l'assistance mutuelle — de ce principe qui, au siècle dernier, transforma la conception moyenâgeuse du monde en sa conception moderne, et dont les conséquences furent les plus étonnants progrès que nous ayons jamais connus de la science, de l'hygiène, et du relèvement du niveau de la vie. Mais parce que notre puissance matérielle a dépassé nos conceptions spirituelles, nous laissons maintenant toutes nos inventions modernes trainer avec elles la torture, la misère, la tyrannie et la mort, au lieu du bonheur, de la santé, de la richesse et de la liberté.

Notre féminisme doit être à l'avant-garde de ceux qui peinent pour empêcher le monde de retomber sous l'influence du despotisme. Lorsque nous insistons pour que soient reconnus nos droits en tant qu'êtres humains, nous livrons la même bataille que doit livrer chacun de ceux qui souffrent pour leur race, leurs croyances, leur classe ou leurs opinions. Et si les hommes rejettent impatiemment les libertés qu'ils ont acquises, parce qu'ils ne savent pas en user avec sagesse pour le bien de tout être humain sans distinction de nationalité ou de sexe, les femmes, même là où elles n'ont pas encore acquis leurs droits politiques, sont trop près de cette bataille pour sous-estimer la valeur de ce bien précieux.

Travaillons donc courageusement durant l'hiver qui vient à répandre cet évangile. Il n'est pas opposé à la paix: bien au contraire, car l'égalité que nous réclamons pour nous-mêmes doit être donnée librement à tous. Chacun, sans distinction de race, de couleur, de croyance ou de nationalité, doit pouvoir avoir sa part de richesse, de possibilité de développement, d'éducation. La paix ne peut être basée que sur l'organisation du monde en une grande communauté, où les accapareurs nationaux sont supprimés sans merci.

Notre grand ennemi est notre manque de foi devant le despotisme menaçant. Nous devons opposer notre conviction à cette conviction, la discipline au despotisme, l'assistance mutuelle au militarisme, les remèdes à la misère, l'amour à la haine.

M. I. CORBETT ASHBY.

Femmes parlementaires belges

Depuis les dernières élections, cinq femmes au lieu de deux siègent au Parlement belge; soit trois au Sénat et deux à la Chambre: Mmes Isabelle Blume (Bruxelles) et Degeer (Liége), élue à la place de Mlle Lucie Desjardins.

La loi belge, nos lecteurs s'en souviennent sans doute, a établi le système de la cooptation des femmes sénateurs. C'est ainsi qu'à Mme Spaak (socialiste) qui y siégeait précédemment, sont venues s'adjoindre, de par ce système, Mlle Maria Baers (catholique) et Mlle Odile Maréchal (frontiste).

(On trouvera à la revue de la presse quelques détails sur chacune de ces parlementaires.)

L'inauguration des nouveaux bâtiments de l'Ecole d'Infirmières de Zurich

De vastes bâtiments aux lignes élégantes et audacieuses, des chambres de malades ensoleillées, des salles de cours où l'on enseigne aux jeunes infirmières les théories les plus modernes, et, partout, de la direction aux assistants, des docteurs aux malades, partout des femmes, voilà une des plus nobles conquêtes féminines dont la Suisse puisse se glorifier. C'est l'Ecole suisse d'infirmières, doublée d'une clinique, qui vient d'être ouverte à nouveau à Zurich, après avoir été entièrement reconstruite et agrandie.

Reportons-nous à quarante ans en arrière. Au cours du Congrès des Intérêts féminins, tenu à Genève en 1896, une femme, Mme le Dr. Anna Heer, émue par la situation difficile des infirmières privées, proposa la création d'une école d'infirmières absolument autonome; le Congrès accepta cette proposition et décida de confier la direction de l'Ecole à des femmes. La chose était toute nouvelle, et on imagine le scepticisme, ou même l'opposition, qu'elle rencontra! Malgré tout, avec enthousiasme, les fondatrices imposent silence aux objections, vainquent les difficultés, si bien qu'en 1901 on pouvait inaugurer l'Ecole d'infirmières de Zurich.

Celle-ci se proposait trois buts: d'abord, la préparation professionnelle des infirmières; puis, en second lieu, les soins aux femmes malades ou en couches et aux enfants; et enfin la possibilité pour les jeunes femmes médecins de perfectionner leurs connaissances. Les moyens étaient limités; le modeste bâtiment de briques rouges n'abrita au début que 10 élèves infirmières, mais le zèle et l'ardeur suppléèrent à tout. Bientôt les malades viennent en foule, les infirmières trouvent l'occasion d'exercer leur activité sans dépendre d'une institution religieuse, et de jeunes femmes médecins obtiennent des postes d'assistantes, bien rares à cette époque. La renommée de l'Ecole s'étend rapidement; tous les lits sont occupés, on refuse des élèves; la nécessité de construire un nouveau bâtiment s'impose, et l'œuvre est si bien reconnue d'utilité publique, que la ville et le canton de Zurich, ainsi que de nombreux particuliers, fournissent une grande partie des quatre millions et demi nécessaires à une transformation complète.

Qui reconnaîtrait dans la luxueuse installation qui vient d'être inaugurée la modeste construction de 1901? C'est d'abord une clinique, claire et gaie, pouvant recevoir 140 patientes et 40 nouveaux-nés, pourvue d'une pharmacie, d'un laboratoire de rayons X, et de tout le matériel moderne; c'est encore le pavillon des enfants, avec ses terrasses, sa place de jeux et son jardin, c'est la grande cuisine et ses dépendances; c'est enfin le bâtiment réservé aux infirmières, où elles trouvent, après les longues journées d'efforts, un confort mérité, tandis que de grandes salles de cours les invitent au travail. Il y a là un véritable monde où tout est neuf, clair, et de bon goût, et surtout où tout respire cet admirable dévouement, cette foi inlassable dans l'œuvre à créer, dans cette « œuvre de femmes pour les femmes » qui a trouvé, dans ces locaux resplendissants, la consécration de son succès.

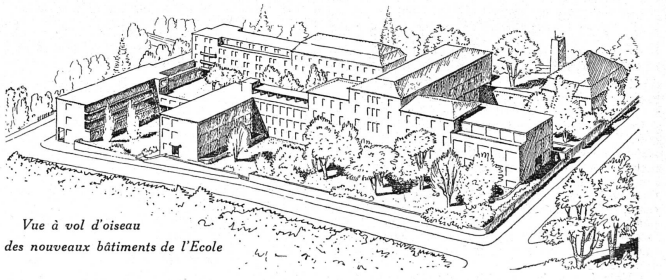
(D'après le *Schw. Frauenblatt.*) P.

Les Femmes et la Société des Nations

Contre la traite des femmes

Comme toujours, c'est à la Ve Commission de l'Assemblée, qui a à son ordre du jour les questions sociales humanitaires, que les femmes déléguées se sont rencontrées nombreuses. Plusieurs d'entre elles cependant ont aussi siégé à la IIe Commission, traitant des questions techniques, et en particulier de questions d'hygiène et du problème de l'alimentation, mis à l'étude l'an dernier, et sur les divers aspects duquel nous aurons certainement à revenir un jour.

Des cinq sujets figurant à l'ordre du jour de la Ve Commission (traite des femmes, protection de l'enfance, opium, réforme pénale et pénitentiaire, et assistance aux étrangers indigents), seul, celui de la traite fut présenté par une femme comme rapporteur. Notre amie, Mme Ciurlionis, déléguée de Lithuanie, s'acquitta de cette tâche avec son habituelle bonne grâce souriante, et nous qui savons combien la préoccupent les problèmes de moralité publique, avons pu apprécier tout le cœur qu'elle apporta à faire avancer cette cause. Cause gagnée maintenant d'ailleurs à la S. d. N., car aucune discussion ne s'éleva, aucune observation ne surgit à propos de passages de ce rapport, par lesquels la Commission se félicitait que le projet de convention internationale réprimant les agissements des souteneurs fût basé sur des principes abolitionnistes, ou encore estimait que l'un des buts immédiats des travaux à poursuivre dans ce domaine devrait être l'abolition des maisons de tolérances... Que les temps sont changés depuis la Conférence contre la traite des femmes de 1921, alors que certaine délégation menaçait de se retirer en claquant les portes si la question de la réglementation de la prostitution était abordée!... Changement profond d'opinion, dû en bonne part à la Société des Nations elle-même et à son activité sur



Vue à vol d'oiseau des nouveaux bâtiments de l'Ecole

Les Congrès de l'été

VII^e Congrès de la Fédération internationale des Femmes diplômées des Universités.

(Cracovie, 22 août-1^er septembre 1936)

L'invitation adressée par l'Association polonaise à la Fédération internationale des Femmes diplômées des Universités de tenir son VII^me Congrès à Cracovie était particulièrement heureuse: non seulement Cracovie, la plus belle des cités polonaises, fut de tout temps le centre scientifique et artistique de la Pologne, mais encore l'Université Jagellonienne, où le Congrès tint ses assises, est la plus renommée des Universités de ce pays, et sa fondation, au XIV^me siècle, est due en partie à une femme, la reine Hedwige.

En dépit des difficultés de tous ordres qui marquent notre époque, le Congrès réunit plus de 400 membres, appartenant à 25 nations. La présidente sortant de charge, le professeur J. Westerdyk (Hollande), leur souhaita la bienvenue dans un excellent discours d'ouverture, lors de la séance inaugurale, au cours de laquelle prirent également la parole la présidente de l'Association polonaise, le Recteur de l'Université Jagellonienne et le Ministre de l'Instruction publique.

Alors qu'au Congrès d'Edimbourg, en 1932, les rapports présentés par les Associations nationales mentionnaient pour la plupart, sous la rubrique « Affaires publiques », leur propagande en faveur de la Conférence du Désarmement, aujourd'hui on s'efforce avant tout de lutter contre les restrictions menaçant l'emploi des femmes.

Le Conseil, dans sa XX^me séance, tenue avant le Congrès, a enregistré non sans regret la dissolution de la Fédération italienne, en juin 1935, et le retrait de la Fédération allemande au début de cette année. La question de l'adhésion de membres individuels figurait à l'ordre du jour; il a été décidé qu'à titre exceptionnel, et dans les pays où il n'existe pas d'association nationale acceptée par la F. I. F. D. U., le Bureau pourrait désigner des « membres correspondants » parmi les femmes dûment qualifiées au point de vue universitaire. Divers amendements à apporter aux statuts et au règlement, et concernant surtout l'organisation intérieure de la Fédération, ont été pour la plupart acceptés par l'Assemblée des déléguées.

Parmi les rapports des Commissions permanentes, il nous paraît intéressant de mentionner celui de la Commission de Coopération intellectuelle et celui de la Commission d'attribution des bourses internationales. Indépendamment de l'activité exercée selon son but initial, cette dernière s'est préoccupée de venir en aide aux femmes diplômées en exil. Sur sa recommandation, le Conseil a proposé aux Associations nationales de créer un fonds de secours à cette intention. M^me O. Monod (France) rapporta sur le travail du Comité de rédaction du lexique universitaire international et montra l'incontestable utilité de cet ouvrage ayant un but de compréhension mutuelle.

La cathédrale de Cracovie sur le Wavel.

Cliché Mouvement Féministe

Soucieux de faire participer activement au Congrès le plus grand nombre possible de personnes, le Comité avait décidé de maintenir le système de discussion à deux degrés, dont une première expérience avait été faite en 1932. Le sujet choisi était : *Comment la F.I.F.D.U. peut-elle le plus utilement contribuer à développer l'esprit de coopération internationale chez la jeunesse?* Il avait été introduit dans une première séance des membres par quelques allocutions présentant la question sous ses différents points de vue. M^me J. Eder, présidente de l'Association suisse, qui rapportait sur les résultats de la discussion, a montré qu'à défaut de résolutions positives, ce qui était difficile vu l'ampleur du sujet, ces réunions avaient permis des rapprochements et des échanges de vue des plus fructueux.

Le programme comprenait également les réunions des « Cercles de spécialistes » et un certain nombre de conférences données par des experts sur des sujets d'intérêt général. Nous avons tout particulièrement apprécié celle de M^lle M. Mespoulet, professeur à Columbia University, sur *Le Réalisme dans les Estampes et les Romans français du XIX^me siècle;* elle fut remarquable.

Dean V. Gildersleeve (Etats-Unis) a été élue comme nouvelle présidente, et M^mes S. Adamovicz (Pologne), Karin Kock (Suède) et Erna Patzelt (Autriche) comme vice-présidentes.

Si le but essentiel de la Fédération est d'encourager la compréhension et l'entr'aide entre femmes universitaires, nous ne saurions trop insister sur l'importance des Congrès, qui restent, par les rapprochements qu'ils permettent, un des moyens les plus efficaces d'atteindre à ce but. Cracovie a donné à ces rencontres un cadre dont nous avons dit toute la valeur. Nous restons fort reconnaissantes à l'Association polonaise d'avoir assumé la lourde tâche de nous recevoir; visites de la ville, réceptions, excursions, et surtout l'exquise amabilité de nos hôtes, nous ont permis d'emporter de ces dernières journées d'août le meilleur des souvenirs.

Le prochain Congrès se tiendra à Stockholm, en 1939.

R.-J. D.

en Extrême-Orient un mission de deux personnes pour envisager les réformes possibles. La V^e Commission, tout en remarquant qu'il s'agissait ici d'action et non plus d'études, puisque le rapport publié en 1933 contient une abondante documentation, n'a pu manquer d'appuyer cette solution, et a d'autre part nettement exprimé le vœu que l'une des deux personnes constituant cette mission fût une femme, ceci conformément à la résolution déjà votée par l'Assemblée de 1935. Ce vœu a été chaudement soutenu par la Comtesse Apponyi et M^me Malaterre-Sellier, contre une proposition de la déléguée britannique, Miss Graves, qui aurait voulu, bien malencontreusement, revenir en arrière sur les décisions précédentes et laisser à la Conférence contre la traite, convoquée dans l'île de Java au printemps 1937, le soin de régler ce problème, ouvrant ainsi dangereusement la porte à la possibilité de mesures coercitives et réglementaristes ! Cet amendement britannique a heureusement été défait au vote, et le texte définitivement adopté nous donne satisfaction. Ajoutons qu'un crédit de 15.000 fr. pour cette mission a été demandé à la Commission de contrôle de la S. d. N.

Ajoutons aussi que l'ordre du jour de cette Conférence de Bandoang (Java), qui pourra avoir une très grande importance pour coordonner, selon les directives indiquées par la S. d. N., les efforts contre la traite des femmes et des enfants en Orient, comporte encore nombre de points nous intéressant directement: emploi de femmes dans les services compétents, abolition des maisons de tolérance en Orient, collaboration plus étroite entre les autorités et les organisations privées, etc., etc. Des organisations internationales spécialement qualifiées ont été en effet invitées à se faire représenter à cette Conférence en même temps que huit gouvernements, et nous sommes heureuses de voir figurer parmi ces organisations l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, l'Union mondiale des femmes chrétiennes pour la tempérance *(Ruban blanc)*, et quelques sociétés nationales des Indes néerlandaises et britanniques. Espérons donc, comme on l'a dit à la V^e Commission que, « de ces délibérations sortira l'adoption de mesures pratiques pour combattre en Orient la traite des femmes et des enfants ».

E. Gd.

IN MEMORIAM

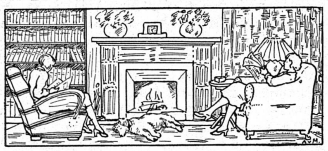
M^me J. Junod

(1863-1936)

En M^me J. Junod, l'Union Féministe pour le Suffrage de Neuchâtel vient de perdre l'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués. Esprit ouvert et cultivé, doué d'un remarquable talent d'organisation, elle et son regretté époux, parti il y a six ans, s'étaient mis au service de plusieurs bonnes causes. Celle du suffrage féminin leur tenait particulièrement à cœur, et M^me Junod fut, pour ainsi dire, la secrétaire perpétuelle de l'Union Féministe. Au courant de tout ce qui concernait, non seulement cette Société, mais les Associations féminines de tout le canton, elle jouait véritablement entre elles le rôle d'agent de liaison. C'est surtout comme membre du Comité Central de l'Alliance N. S. F. S. que cette qualité-là fut précieuse.

ce terrain. Si elle a failli ailleurs, elle a en tout cas là à son actif un succès dont on ne pourra jamais assez estimer la valeur. Cela, M^me Malaterre-Sellier l'a dit en termes excellents, et non pas comme femme, mais bien, elle y a insisté, comme membre de délégation, et au nom de son gouvernement. Or, pour que la représentante officielle de la France prenne ainsi publiquement la parole en ces termes — cela ne signifie-t-il pas que dans ce pays aussi une évolution capitale serait tout près d'aboutir ? ...

Si sur ce sujet, jadis passionnément discuté de l'abolition de la réglementation, la V^e Commission a marqué son accord avec les principes abolitionnistes, un autre point du rapport de M^me Ciurlionis a soulevé plus de discussion: la situation des femmes russes réfugiées en Extrême-Orient. Nos lecteurs n'on certainement pas oublié comment la grande enquête menée par la S. d. N. en plusieurs pays d'Orient avait révélé la situation tragique de réfugiées russes, échouées à Kharbine notamment, dans une profonde détresse et amenées forcément à glisser dans la prostitution. Nombre d'entre nous avaient senti sur leurs consciences le poids de leur responsabilité, et des démarches avaient été tentées pour procurer du travail à ces malheureuses, leur créer un refuge, coordonner les efforts en leur faveur. Mais il fallait de l'argent, et la S. d. N. n'en avait pas. L'initiative privée fut alors sollicitée, mais l'Amérique pressentie refusa son aide, si bien que seules quelques Associations de protection ou de relèvement, comme la Fédération internationale des Amies de la Jeune fille ou des Sociétés britanniques avaient pu, malgré des efforts persévérants, réunir une somme encore bien insuffisante. Or, cette année, tout à coup, la situation s'est éclairée, l'Office Nansen ayant demandé à la S. d. N. de pouvoir envoyer



Les femmes et les livres

„Le Bouquet de roses rouges“ [1]

(Suite et fin) [1]

Sylvain aussi voudrait que le jeune ménage eût enfin son bébé. Sylvain, qui est le frère d'Agathe et l'ami de Michel, est un être exquis, le portrait, dit-on, d'Alain Fournier, l'auteur de ce beau livre *Le grand Meaulnes*, et qui mourut en 1914, âgé de 28 ans seulement, après avoir évoqué dans cet unique livre, et avec une délicatesse émouvante, les mystérieuses aspirations d'une adolescence dont les scrupules vont jusqu'à immoler à son rêve le bonheur enfin conquis.

La plus belle aventure, dit Sylvain, c'est un enfant. Qu'est-ce qu'il peut y avoir de plus mystérieux au monde, de plus troublant, de plus immense: un être nouveau qui se forme, une âme nouvelle qui va naître par vous, qui va surgir dans votre vie, qui sera de vous deux, à vous deux, qu'il faudra façonner, éveiller, conduire, et par qui vous recommencerez d'être jeunes! Où trouverez-vous ailleurs, dans quels travaux, dans quels voyages, dans quelles intrigues, dans quelles folies, tout l'inconnu qu'un enfant vous apporte, toutes les joies et toutes les peines, tous les risques magnifiques, l'emploi de tout votre être dans ce qu'il a de plus précieux, de plus divin? Ça, c'est courir une aventure!

L'aide que leur amour et les livres ne leur donnent pas, les grands littérateurs aînés la leur accorderont-ils, ce Sétry, par exemple, chez qui ils sont priés à déjeuner, l'écrivain subtil à la forme délectable, à la sensualité magnifique et raffinée ? Setry — ou André Gide — qui ouvre une route inconnue, inquiétante peut-être, mais où il semble que vous attendent une libération, une exaltation de tout l'être, et un nouveau visage du monde nettoyé de tout ce qui abêtit celui-ci, Sétry ne peut rien pour eux.

Ce n'est pas de jeux de l'esprit que nous avons besoin pense Agathe, si délicats, si ravissants soient-ils; c'est d'une certitude sur quoi baser notre effort; ce n'est pas un divertissement que nous cherchons, nous ne demandons pas à oublier notre vie; nous demandons que le sens nous en soit révélé. Mais comment l'aurait-il découvert, celui qui ne connaît que la face dorée de la vie?

Ils ont écrit à Champel. Lui voit la vérité dans l'Eglise... il faut entrer dans l'Eglise... Est-il possible, se disent Michel et Agathe, qu'il faille passer par ce catholicisme mort depuis des siècles ? — Champel, qui ressemble étrangement à Paul Claudel, les vient voir un jour de pluie et leur parle avec une autorité singulière.

— D'où tient-il cette science éclatante, se demande le jeune couple, si peu semblable à celle du vieux catéchisme abstrus, qui montrait les mêmes croyances froides et inertes comme pierres ? Si peut-être il n'invente pas les dogmes, il leur invente un sens, et qui donc nous garantira que ce sens est autre chose que l'admirable fantaisie d'un grand poète ?

— Je n'invente rien, rétorque Champel. Allez aux sources. Instruisez-vous réellement de ce que l'Eglise nous enseigne de la part de Jésus... Surtout, allez à Dieu, recevez-le, Lui, et il vous éclairera toutes choses.

Et le poète repart dans la nuit noire.

Vers la fin de l'été, il y aura un petit enfant dans le jeune ménage, quelque chose de rose qui dormira dans des mousselines. Michel, Agathe et Sylvain rêvent à ce bonheur entrevu. « Ils sont comme trois enfants au milieu de leurs jeux tout à coup transportés dans un monde où les jeux seraient devenus vrais. »

Bientôt viennent des heures et des heures d'angoisse; c'est finalement l'hôpital, la naissance brusquée qui met en péril la vie de la mère et de l'enfant. C'est une petite Micheline, amenée forcément bien avant terme, qui n'a que le souffle et s'efforce de vivre. La mort rôde, Michel pleure, les docteurs sont soucieux, les blanches cornettes s'affairent.

Durant ces heures d'angoisse, Agathe et Michel font une grande découverte. Ils découvrent Dieu. Une fois de plus, la souffrance a mobilisé l'intelligence, la volonté, le cœur et la foi pour conduire deux cœurs endoloris vers la paix et la lumière.

Notre amour, murmure la jeune mère, est enfin devenu éternel parce qu'il participera de la divinité. C'est ainsi que notre union, Michel, mon bien-aimé, sera devenue parfaite enfin, et c'est ainsi que plus rien jamais ne pourra nous séparer si peu que ce soit; c'est ainsi qu'enfin nous serons devenus en Dieu une seule âme.

Ce bouquet de roses rouges qui prête son nom au livre d'Isabelle Rivière, nous le voyons apparaître à la 353^e page. Ce sont de ces jolies roses simples et drues, du plus beau rouge qui soit, telles qu'elles arrivent à Paris vers les minuit, toutes fraîches de la campagne. J'ai vu souvent le petit train qui les a cueillies en bottes serrées à leur arrivée en gare de Montparnasse, et qui descend le boulevard Saint-Michel, puis gagne les Halles centrales. Des bouquetières offrent tout le long de Saint-Michel leurs touffes encore humides au double parfum de fleurs écloses et de feuilles mouillées.

Ce sont ces roses campagnardes que la jeune maman serre contre elle dans son lit d'hôpital.

O merveille de renaître! Le monde admirable lui est rendu: les fleurs et les arbres, la terre et le ciel, les soirs et les matins... Et tout le reste, tous les biens du cœur... Michel, Micheline, Sylvain... mais elle n'y veut pas penser en cet instant, parce que le cœur éclaterait... comment assez remercier Dieu?

Le beau bouquet de roses rouges lui semble le symbole de tous les biens qui lui sont rendus... Que donner à Dieu pour le remercier de ce qu'il a fait pour eux trois? Ce bouquet de roses, qui d'une seule bouffée de son parfum délicieux, évoque tous les jardins du monde, ira embaumer la chapelle voisine. La bonne sœur objecte:

— Mais votre oncle qui vous l'a donné, n'aura-t-il pas de peine?

— Oh! non, quand il donne, lui, c'est pour de bon.

[1] Voir le numéro précédent du *Mouvement*.